

# C'était sur la rade de Cherbourg

085\_01\_2021\_0326  
JPB-EA-08922  
1017\*\*

C'était sur la rade de Cherbourg  
Avec mon oncle un diplomate  
J'étais en visite un jour  
Chez un capitaine de frégate  
On m'offrit pour me conduire  
Un jeune aspirant de marine  
J'accepte grand plaisir  
Et il me dit dans un sourire

*Le ciel est pur la mer est belle  
Cela n'y fait rien tenez-vous bien  
Quand on a pas le pied marin  
On peut glisser mademoiselle*

Il me fit monter sur le pont  
Me fit voir l'avant l'arrière  
J'avais beaucoup d'émotion  
Quoique la houle fut légère  
Il me dit en souriant  
Voulez-vous voir ma cabine  
Je lui réponds certainement  
Venez me dit-il elle est voisine

Tout à coup je fis un faux pas  
Crac voilà que mon talon glisse  
Et je tombe dans les bras  
Du jeune aspirant de marine  
Je rougis lui rougit aussi  
Et d'un marin peut-on s'y attendre  
Que lorsque je lui dis merci  
Il me répondit d'une voix plus tendre

Mon coeur étant celui de l'amour  
Battait très fort dans ma poitrine  
Et je deviens femme du jour  
Du jeune aspirant de marine  
Quand le bateau est en rade  
Lorsque je lui dis en souriant  
Viens-tu moi j'y vais hardiment  
Sans craindre la mauvaise glissade

*Que la mer soit houleuse ou belle  
Cela n'y fait rien je ne crains rien  
Maintenant que j'ai le pied marin  
Et je ne suis plus demoiselle*

note « La Chimère le 10 3 1935 »

0115\_1998\_braud\_ludovic  
manuscrit Ludovic Braud, Saint-Gilles-sur-Vie, 1935  
saisie Jean-Pierre Bertrand